

Saint Bernard, traitant le même sujet, dit plus énergiquement encore : « Qui ne rougirait de se montrer obstinément arrêté dans ses desseins quand la Sagesse elle-même abandonna les siens ? Elle les changea de telle sorte qu'elle *remit jusqu'à l'âge de trente ans l'exécution de ce qu'elle avait alors commencé*. O Seigneur ! cette volonté dont vous avez dit que vous vous désistiez, si elle n'était pas bonne, comment était-elle vôtre ? Si elle était bonne, comment l'avez-vous abandonnée ? Et de même ce dessein, s'il n'était pas bon, comment était-il vôtre ? S'il était bon, comment l'avez-vous quitté ?

« Ah ! sans doute, ils étaient bons l'un et l'autre, et cependant vous ne les avez pas moins abandonnés, et pourquoi ? *Afin qu'ils devinssent meilleurs.* »

Comment pouvons-nous demander : Le dessein du Fils de Dieu est-il devenu meilleur, parce qu'il en a remis l'exécution à un autre temps ?

Nous répondrons avec un vieil auteur (1) : « Il a quitté son dessein pour mettre en pratique l'obéissance.... Il a trouvé plus à propos, et a mieux aimé soumettre son jugement et renoncer à sa volonté propre pour obéir aveuglément à sa Mère, que de travailler à la prédication de l'Évangile. »

Quelle gloire pour Marie ! quelle puissance ce divin Fils ne lui a-t-il pas donnée sur sa volonté, sur son *Cœur* !... N'est-ce pas encore à la prière de sa Mère, alors que son heure n'était pas

(1) Le P. Lejeune, serm. CD.

venu
parut
dure
vif éc
voyan
son C
et ple
Fils,
« Fai
L'É
plus
nous
Marie
à ce r
Mal
de Ma
ronn
il dép
aurai
le pre
dire c
Écc
ensei
l'Égli
Sai
la ju
sauve
Ma
sauve
Marie
justic

(1) S
(2) S